

LE CANADA

Publié par la Cie. d'Imp.

EDITION QUOTIDIENNE

Oscar McDonnell, Directeur

10ème ANNÉE, No. 47

OTTAWA, SAMEDI 25 AOUT 1888

LE NUMERO 1 CENT

LE CANADA

FONDÉ EN 1879

Prix de l'abonnement

Un an, pour la ville.....\$4.00

Un an, pour la province.....\$5.00

Un an, pour l'étranger.....\$7.00

Les abonnements sont payables d'avance.

Toutes lettres, correspondances etc. etc.

doivent être adressées à

OSCAR McDONNELL

OTTAWA, ONT.

BUREAU ET ATELIER

115 rue St. Patrick

414 et 416 rue Somerset

ACTUALITÉS

L'hon. M. Thompson est revenu de

Montréal à midi.

Il y a eu assés de du conseil des

ministres aujourd'hui à 4 heures.

L'honorable M. Chapleau est attendu

à Ottawa lundi.

On parle maintenant de M. François

Langelier comme devant être fait

ministre du cabinet Mercier.

Sir Adolphe Caron est parti hier soir

pour Montréal, il sera de retour lundi

prochain.

Des soumissions pour la construction

de divers travaux publics ont été

ouvertes aujourd'hui au département

et les contrats ont été accordés, mais

les noms des heureux soumissionnaires

ne sont pas encore connus.

M. Th. Levesque, N. P., qui habite

Saint-Paul, Minnesota, depuis dix huit

mois, est devenu co-propriétaire et

éditeur de *Canadien*, l'un des organes

les plus importants des populations can-

adiennes françaises de l'Ouest aux

Etats-Unis. Nos meilleurs souhaits

lui sont adressés.

Une découverte des plus importantes

vient d'être faite en France. On a trou-

vé le moyen de solidifier le pétrole. Le

procédé est des plus simples : il suffit

d'ajouter une petite quantité de savon,

et de faire chauffer le mélange qui en

se refroidissant, donne un produit assez

consistant pour pouvoir être coulé en

caisses comme les briques de charbon

aggloméré. Cette découverte va per-

mettre d'employer le pétrole comme

combustible, ce qu'on ne pouvait faire

que difficilement jusqu'ici, par suite de

la difficulté du transport et de la mani-

pulation.

La question du suffrage des femmes

vient de subir un grave échec aux Etats-

Unis. La cour suprême a déclaré que la

décision qui accorde aux femmes le

droit de voter dans le territoire de

Washington est inconstitutionnelle, le

Congrès, dans la loi organique, en leur

accordant le droit de voter, a réglé les

conditions d'exercice du droit de vote,

n'ayant pas prévu que le droit pourrait

être accordé aux femmes. Cette déci-

sion cause une vive émotion dans les

trois territoires où le suffrage des fem-

mes était admis.

L'HON. M. MERCIER ET LE PAR-

TI LIBÉRAL

Sous ce titre la *Patrie* d'hier a un

long article pour démontrer que les

catégoriquement les droits des

libéraux. La *Patrie* se montre très

sévère pour son chef et lui adresse

la réprimande suivante :

"Bien que ces rapports diffèrent

par la forme, le fond nous paraît

être essentiellement le même et si

les paroles citées ont été prononcées

par l'hon. premier ministre, les libé-

raux ont assurément le droit de se

démander en réponse à qui et quoi,

M. Mercier aurait dû répondre et sans

un langage qui ne saurait porter

d'équivoque, voulu chasser d'un

ministère celui qui comptait au

moins pour les sept huitièmes

ceux qui l'ont porté au pouvoir.

d'administration dont personne ne

souhaitait à tenir M. Mercier person-

nellement responsable, tout le mon-

de devant qu'il n'y avait pas rai-

son suffisant pour o-trancier tout

un parti politique qui n'a pas mar-

chandé au gouvernement actuel son

appui le plus cordial et le plus des-

intéressé.

Il doit donc avoir eu erreur ou

malentendu quelque part, nous le

répétons encore.

Ce ne saurait être le fait que les

libéraux désirent continuer leur or-

ganisation politique des anciens

jours puisque ce sont les conserva-

teurs nationaux qui ont donné l'ex-

emple d'une organisation à part, en

se réunissant à l'Hôtel Richelieu,

en éliminant des officiers, en adoptant

un programme et en le soumettant

à l'honorable M. Mercier, qui n'y

trouvait rien à redire.

Et cela, il y a à peine cinq mois.

Les libéraux, tout en appuyant

l'honorable M. Mercier, et étant

donnée la force numérique qu'ils

ont au parlement, doivent avoir, au

moins, les mêmes droits que leurs

alliés, les conservateurs nationaux.

Ce ne doit pas être le titre de li-

béral qui puisse effrayer l'honorable

premier ministre, puisque, après

avoir été chef des libéraux, avoir

combattu avec eux sur tous les

points de la politique, il disait

encore, dans le grand discours pro-

gramme qu'il a prononcé au Win-

ster le 10 avril dernier :

"Les partisans du ministère se

recrutent pour le plus grand nombre

dans les rangs du parti libéral, les con-

servateurs nationaux qui lui ont l'hon-

neur de l'appuyer ne sont tant, dans

la législature du moment, que les

libéraux, et c'est une situation

très importante et qui a toute

notre estime. Ne pouvant trouver

contre les libéraux de griefs plausibles

ou avouables, leurs adversaires se

rejetent sur la question religieuse et

tendent à égarer l'opinion publique

contre eux le spectre du libéra-

lisme, qui a fait dans le passé leur

fortune politique.

J'ai déjà défini, en plusieurs cir-

constances, les principes politiques que

je professe et que professent tous les

libéraux qui donnent leurs concours au

gouvernement, mais la malice de

certains adversaires qui

faussent la vraie doctrine pour

attaquer et calomnier un groupe

considérable des amis du ministère,

m'obligeant à réaffirmer

ici le dogme politique des libéraux

de la province de Québec.

Il y a deux espèces de libéralisme :

le libéralisme religieux et le libéralisme

civil ou politique. Les libéraux de

cette province repudient le libéralisme

religieux, qui est représenté par l'Eglise,

pour s'en tenir au libéralisme politique,

qui est permis. Ce libéralisme est

utilisé dans les ouvrages publiés avec

l'imprimatur des autorités de Rome ;

c'est le libéralisme dont parlent, entre

autres, le P. Ramer, jésuite distingué, et

Mgr Félix Cavani, un des théologiens

de Rome les plus en vue dans le moment."

Ces paroles de M. Mercier nous

exemptent de tout autre commen-

taire au point de vue de la question

religieuse, puisque le premier mi-

nistre, avoué en toutes lettres, que

son gouvernement n'existe que par

l'alliance des libéraux et des con-

servateurs nationaux.

Maintenant, quant à la question

de discipline et d'opportunité, nous

sommes encore certains d'avoir tou-

jours agi suivant la saine tradition

libérale qui reconnaît aux soldats,

le droit de discuter les actes de ses

chefs et de prendre une part active

dans l'administration des choses pu-

bliques. Si c'est là de la désobéissance,

l'ou veut nous reprocher, nous

n'avons qu'à citer l'exemple des

organes conservateurs nationaux : la

Vérité, *l'Éclair* et la *Justice* qui ne

se sont jamais contentés de critiquer

l'administration et pour faire des

réserves catégoriques sur les actes

des plus importants de son progran-

me.

Y aurait-il par hasard deux poids

et deux mesures, dans l'alliance qui

constitue la majorité du parti mi-

nistériel à Québec ?

Nous ne le croyons pas et nous le

répétons, nous le disons, l'hon. Mer-

cier pour trop habile homme, pour

s'aliéner sans raison, comme sans

provocation, tout un parti qui a

passé avec lui la plus grande partie

de son existence politique dans l'op-

position, et qui n'hésiterait pas à y

retourner demain, plutôt que de

sacrifier son nom, ses traditions et

ses principes.

FAITS DIVERS

MEURTRE HORRIBLE

Un meurtre horrible, sans précédent

dans les annales criminelles de

la ville de Détroit, a été perpétré sa-

medy soir à la buvette située au

cœur des rues Alfred et Ripelle,

par Chas Wagner, propriétaire de

l'établissement.

De bonne heure, samedi soir,

John Wagner accompagné d'un

ou de son frère, Joseph Brokey et

de deux autres compagnons, entra au

restaurant de son frère et paya la

bière. En retirant son change, John

lui remit à son frère qu'il le

surchargeait de 3 sous, car au lieu

de lui charger pour quatre, il lui

chargeait cinq verres, Charles lui

remarque que le cinquième était

lui-même et qu'il avait cru devoir

relever le montant de son propre

verre. John objecta à cette manière

de procéder de son frère et de lui

envier aux gros mois puis aux

coûts qui tourneraient au détriment

de Charles qui fut roisé.

Après s'être dégoûté, Charles sor-

tit à la salle cher secours à la sta-

tion de police ; mais lorsqu'il revint

accompagné de deux officiers de

police, son frère était parti avec ses

compagnons. Sans perdre de temps,

il se rendit au magasin de fer de

Harzig et y acheta un revolver à

répétition qu'il payait \$3.50, le char-

gea et sortit. En revenant, il ren-

contra son frère marchant avec un

jeune homme du nom de Joseph

Schaefer - il était alors au coin de

la rue Division. Sans dire un mot

à Charles Wagner, il tira deux coups

de feu et tira deux coups - la pre-

mière balte allant passer à travers

le bord du chapeau du jeune Schae-

fer et la seconde frappant son frère

John Wagner, sous l'œil gauche, le

tuant instantanément.

Le meurtrier est maintenant sous

les verrous, face à face avec les re-

mords et les conséquences de son

crime qui en fait un fratricide pour

l'amour de trois centiens !

Bien que la société soit pour ainsi

dire habituée depuis quelques

temps aux crimes de toutes sortes,

celui-ci a causé une profonde sensa-

tion.

COURRIER DE HULL

—Demain après midi il y aura

sur le terrain de M. Patibon, une

jeu de croquet entre le "Maple

Leaf" et le club "Hardman".

—M. et Madame H. A. Goyette

sont partis hier pour Beauharnois.

—MM. W. Fréchette, Dr. I. Du-

hamel, M. St. Denis et D. C. Simon,

sont partis hier pour une excursion

de pêche au lac Bernard.

—M. F. Chevalier, Graham et sa

famille sont de retour d'une ex-

curtion de pêche au lac Beauport.

—On a commencé depuis hier à

poser les poteaux de la "Ottawa

Bell telephone company".

—Une trentaine d'émigrés américains

ont visité hier, les

scieries des Chaudières.

—La police continue à faire la

patrouille sur le chemin de Chelsea

vers les soirs.